G –LE MOBILIER DE LA SALLE COMMUNE EN BRETAGNE - EXEMPLES

G1 – LA TABLE ET LES BANCS DE TABLE

Les tables et les bancs étaient fabriqués sur place par des artisans menuisiers plus ou moins ébénistes, en bois massif : chêne, châtaignier, merisier puis plus rarement en noyer, orme ou peuplier, soit à la ferme soit dans un atelier.

Ensemble table et banc en chêne très ancien (16e/17e siècle) à piétement droit

Le banc renferme un coffre de rangement et possède une barre en guise de dossier. Le plateau de la table coffre coulissant permet d'accéder à l'espace de rangement

Table de ferme en chêne du 17e/18e siècle à piétement droit avec entretoise

Ce style de table avec tiroir aux extrémités a été fabriqué pendant des siècles. De nos jours, la plupart de ces tables sont de fabrication moderne en série.

http://guemenesurscorff1.voila.net

Table de ferme simple en chêne avec ses deux bancs.
Les pieds de la table et des bancs sont renforcés par une entrejambe ou entretoise (traverse en H ou en X)

Table de ferme bretonne en merisier massif fin du XIXe, à tirette –
Les pieds tournés en balustres sont réunis par une entrejambe. Plateau biseauté. ***Site : armor-antiquités.com***

En faisant abstraction du sol de ces photos de lieux de vente et de l'environnement, ces tables sont de vraies tables de ferme de la fin du XIXe siècle. Le modèle en chêne a **un plateau simple** avec des pieds droits réunis par un **entrejambe en H.** La table en merisier rectangulaire montre un **plateau dont les planches qui l'encadrent ont les angles taillées en biseau. Elle** possède des pieds **tournés en balustre** et un entrejambe. Elle est équipée aux extrémités d'une **tirette et d'un petit tiroir**. Ses dimensions sont de 75 cm de haut, 2m de long et 84 cm de largeur. **Ce qui est commun avec la table de La Prise, c'est la qualité et la beauté du bois et ses proportions.** Seules différences : la forme des pieds et l'absence de tiroirs (voir photo p. 170).

Mémé a hérité de la table de La Prise, laquelle occupait à Tinténiac, la pièce du rez-de-chaussée avec cheminée où dormaient Pauline et Rémi. Puis transmise à Pauline, elle a servi de bureau au père de François et d'Héloïse, ce qui a nécessité de supprimer le tiroir du milieu et sa traverse pour permettre aux jambes de passer sous le bureau.

**** Autres exemples de la région Bretagne***

Rare table de ferme bretonne des Côtes d'Armor du XIXe siècle en châtaignier. *Elle possède à chaque extrémité un grand tiroir surmonté d'une planche à pain coulissante (tirette) et des bancs assortis en châtaignier. Remarquez la structure du plateau : encadrement à angles droits – une traverse centrale.*

Armor-antiquités.com

Table de ferme en merisier XIXe siècle avec son banc. *Le tournage des pieds alternant les ronds et les creux est typique des pieds de tables et de bureaux d'Ille et Vilaine.*

La Girandole antiquités-en-france.com

Table de ferme en merisier et orme (sur les côtés) – trois tiroirs – fin XIXe siècle

Il est évident que ces photos de meubles restaurés pour la plupart, doivent être *resituées dans leur contexte d'origine : une salle avec une cheminée souvent fumante et un sol en terre battue.* Si les fermes bretonnes avaient jusqu'en 1950 la réputation d'être sales, c'était davantage à l'extérieur qu'à l'intérieur. Les beaux meubles entretenus et mis en valeur étaient considérés comme l'un des éléments du niveau de vie et se transmettaient entre les générations.

G -11 : Transmission de tables de la ferme des Gérard à La Prise dans la famille

❶ - ▲ - **Une petite table carrée en chêne du XIXe siècle, avec tiroir, à pieds galbés Louis XV, d'environ 1 m de côté.**

Les encadrements sont taillés en biseau. Elle a été utilisée par la mère de Maria, Marie Barbier. A l'origine, la hauteur de la table était d'environ 65 cm, ce qui correspondait à une table d'ouvrage. Ce modèle était peu répandu. *Pauline a raccourci les pieds galbés pour la convertir en table de salon.*

Le chauffage des maisons a provoqué une fente sur le milieu du dessus. C'est un phénomène très fréquent pour ces anciens bois habitués à des températures plus souvent voisines de 10° à 14° et à une hygrométrie plus importante. Mais le bois a conservé sa patine.

La table de la salle commune de la ferme de La Prise.
Les tiroirs n'étaient pas visibles des visiteurs.

Ce côté de la table était situé face à l'entrée des visiteurs.
De chaque côté un banc occupait la longueur de la table.

Photo prise vers 1980 par Mémé à Tinténiac, dans la pièce du RDC avec cheminée.
L'ensemble de la table a été réalisé par un artisan. On voit le devant des tiroirs disposés du côté opposé à la porte d'entrée.
Plus tard le tournage des pieds de façon mécanique devint courant à la fin du XIXème siècle pour diminuer le coût.
Les tabourets ne viennent pas de la Prise mais de l'ancien café Belan.

❷ - ▲ - **La grande table de la ferme des Gérard à La Prise, en merisier, 3 grands tiroirs, tirette à un bout, pieds tournés.**

La face visible en entrant était celle du haut à droite. Les tiroirs ouvraient de l'autre côté face à l'armoire. La tirette située à droite des tiroirs s'ouvrait côté cheminée. **Les pieds chantournés (galbés en courbes et contrecourbes) reposaient sur des cales** pour corriger les inégalités de surface du sol en terre battue et les protéger. La hauteur de la table n'excédait pas 70 cm. Quand Maria était enfant, la table était garnie de **deux bancs assortis**. Le bois a gardé tout son lustre. Les tabourets de la photo sont postérieurs, ils proviennent d'un ancien café de Tinténiac.

2 – AUTRES TYPES DE BANCS

*** En Basse-Bretagne, dans** la partie est où l'on parle breton : ***Cornouaille, Léon, Trégor, Vannetais*** :

Le banc peut être différent et est appelé :
« bank-tossen » ou « bank-kazel ».
Il est parfois muni d'un **dossier et d'accotoirs**.
Le **dossier peut être décoré de fuseaux disposés en galerie**.

►

Site http://histoire des arts.over-blog.org, Francoise Bardon

Banc de Basse-Bretagne en châtaignier – XIXe siècle

*** Dans les Côtes d'Armor,** département voisin de l'Ille et Vilaine :

Voici un banc de ferme des Côtes d'Armor, faisant **également fonction de coffre. Non destiné à être placé devant un lit clos, il est utilisé comme banc de repos et de rangement.**

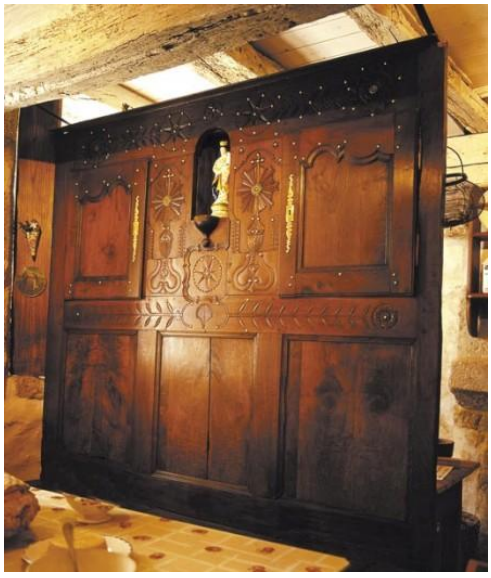
Son dossier arrondi, prolongé par les accoudoirs, en fait un élément rare. Le décor de la façade est à base de rosaces avec bouton central.

Banc-coffre de ferme des Côtes d'Armor en châtaignier, XIXe siècle.

*** Dans la région de Douarnenez et notamment du Cap Sizun (Finistère Sud) :**

Le banc possède un dossier très élevé qui fait office de cloison et est appelé « bank-treustell » ou « Drustuilh ».

Drustuilh du Cap Sizun (Finistère sud) –1810
En bois de peuplier



Drustuilh du Cap Sizun – XIXe siècle
En place dans la salle commune

Voici un drustuilh : banc doté d'un dossier faisant office de cloison. *Il témoigne de l'aisance de ses propriétaires par la richesse de sa décoration.* Les **motifs végétaux** sont les plus **fréquents**. Les dessins géométriques et les éléments modernes sont plus rares, **comme ici les deux Tours Eiffel placées sous la statuette du Sacré-Cœur remplaçant la statuette de la Vierge plus fréquente. La statuette est flanquée de deux ostensoirs, signe religieux. Sa niche complète prend le nom de custode.**

Le banc cloison est placé perpendiculairement au mur situé au sud et **sépare le coin repas de la cuisine ou même de l'arrière-cuisine.** Ainsi la vaisselle attendait son heure pour donner priorité aux travaux de la ferme. La table est flanquée de deux bancs devant la fenêtre. Le drustuilh est le meuble le mieux éclairé de la fenêtre pour attirer le regard du visiteur. Il est **décoré par une statuette de Vierge entourée d'ostensoirs.** Il décore aussi bien les maisons des pêcheurs que les vastes demeures. Les **niches prévues pour les statuettes religieuses** étaient présentes dans toutes les maisons.

Caractéristiques du mobilier du Cap Sizun

Le mobilier ancien du Cap Sizun situé à la pointe de la Cornouaille présente une particularité, car la division de l'espace de la salle commune se fait selon un agencement original. Une zone intime est en effet organisée près de la fenêtre, protégée des regards extérieurs du visiteur, par le drustuilh, ainsi que par un lit clos avec son propre banc.

Face à la fenêtre, on place la table flanquée de deux bancs. L'un de ces bancs, le « bank an drustuilh » fait partie du « drustuilh ». L'autre banc, le « bank ar gwaele » est accolé au lit clos, lequel s'adosse à la cloison du couloir.

G3 - LES LITS ET LEURS BANCS COFFRES

Un vrai lit clos est un meuble « « cage » » entièrement fermé par des panneaux en bois afin de créer un espace de sommeil, d'intimité et de chaleur dans une salle commune. L'aération se limitait à des panneaux ou des motifs ajourés. La conception des lits clos présente des variantes suivant les régions et les époques. **On a retrouvé des lits clos dans d'autres régions : Massif Central, Alpes, Pyrénées … La plupart des lits clos comportent dans leur façade quatre panneaux dont les deux du milieu sont coulissants.** Toutefois, *certains ne possèdent qu'une seule porte un peu plus large et souvent asymétrique* par rapport à la dimension de la façade. *Ceux qui ont subsisté ont été transformés en vaisseliers, meubles télé ou bibliothèques.* **Les lits clos ont été omniprésents dans la Basse-Bretagne bretonnante et notamment dans le Finistère. Ils ont été progressivement abandonnés au XIXe et XXe siècle.**

La structure du lit clos se composait d'un **bâti rectangulaire aux montants droits, reliés par des traverses, le tout assemblé par tenons et mortaises**. Par rapport aux normes actuelles d'un lit 2 personnes (140 cm ou 160 cm de large x 200 cm de long), ses dimensions étaient voisines de **110 à 120 cm en largeur et de 160 à 170 cm en longueur** seulement. Par contre, **sa hauteur variait entre 200 et 250 cm**, corniche comprise ainsi que les pieds dont la hauteur variait selon qu'il existait un seul niveau de couchage ou deux superposés. **Sur la façade, des portes coulissantes**, souvent deux, parfois une seule, permettaient d'y pénétrer. **La hauteur des pieds sous la partie couchage était souvent voisine de 50 cm,** ce qui permettait de s'isoler du sol et des courants d'air, voire des animaux de la ferme, mais ce qui rendait l'accès au lit difficile. Pour pallier à cet inconvénient, les bretons plaçaient **devant le lit un banc-coffre**, qui avait trois fonctions : espace de rangement, banc dans la journée ou lors des veillées et marche d'accès au lit.

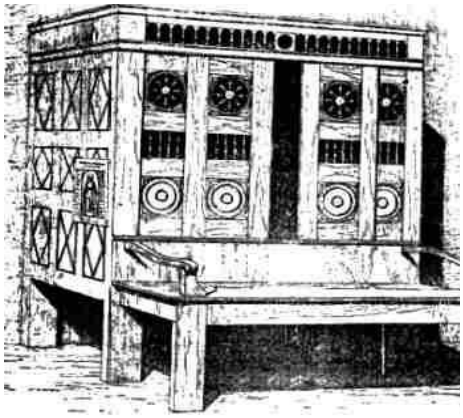


Schéma d'un lit clos en Bretagne
d'après gweleklo
Sur les 4 panneaux de la façade, les deux du milieu coulissent.

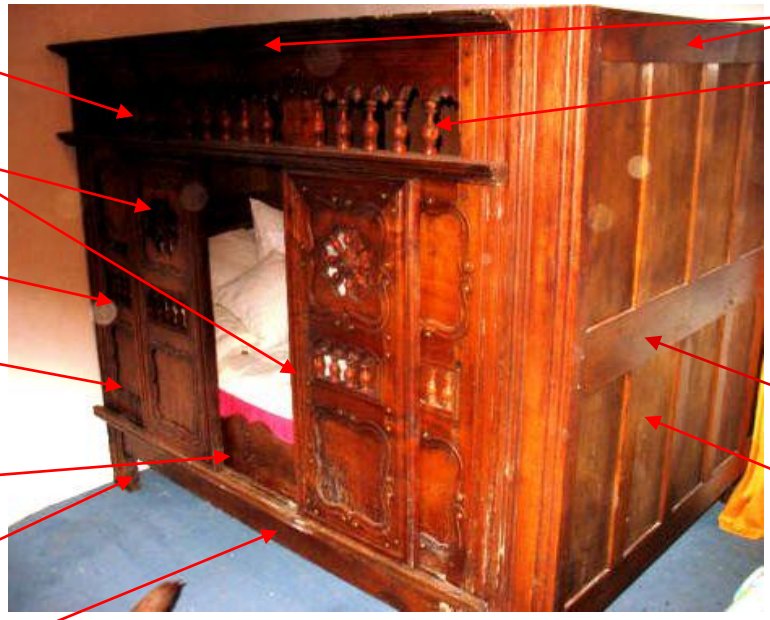
Lit clos de Bretagne
Site culture.gouv.fr index

Lit demi clos des Cévennes
Site culture.gouv.fr index

Le lit clos, pièce principale du mobilier breton, était toujours situé près d'un mur. *Le meilleur emplacement était voisin de la cheminée*, pour y avoir moins froid. Dans une salle commune et ventilée, c'était un *espace clos privé permettant un peu d'intimité aux différentes générations qui cohabitaient et vivaient dans le même lieu.*

Lit clos du Musée de Bretagne - *d'après Regards d'Antiquaire*
Les balustres décoratives permettaient l'aération

A - Structure légendée d'une caisse de lit clos



Lit clos breton à portes coulissantes en merisier daté de 1842
Les pieds ont été raccourcis et le banc-coffre d'accès retiré - *E-bay*
La hauteur d'un lit clos variait entre 2 m et 2,40 m.

Ce modèle a été adapté aux dimensions d'un habitat moderne *: pieds raccourcis, corniche abaissée. Je l'ai cependant retenu, car les côtés de la cage sont présents, ce qui* ***permet une compréhension globale de la structure du lit clos.*** *Désormais seuls les musées possèdent des modèles originaux complets. Les particuliers les ont transformés en vaisseliers, bibliothèques ou meubles de télévision en gardant la façade et en aménageant à l'arrière un meuble de rangement de 30 à 50 cm seulement de profondeur. Ces meubles véritables chambres miniatures dans la grande salle commune ne sont plus adaptés aux logements modernes.*

Les pieds du lit clos étant hauts d'environ 50 cm, on y accédait par un banc coffre placé devant, ce qui dissimulait l'espace vide situé sous le lit. Si le lit avait un étage, les traverses inférieures étaient situées plus bas pour faciliter l'emplacement de l'étage et son accès. Dans les deux cas, sur un ou deux niveaux, derrière les portes de la façade du lit, **une planche nommée « arzelle » retenait le matelas ou « paillasse » remplie de balles d'avoine ou couette si elle était remplie de plumes. Le matelas pouvait reposer directement sur le fond du caisson en bois ou sur de la paille ou sur une voire plusieurs autres paillasses ou couettes, posées sur le bas du caisson. On complétait par un drap de dessous et un du dessus avec une grosse couverture, un gros édredon et plusieurs gros oreillers. Un dessus de lit pouvait protéger l'ensemble.**

Dans la plupart des fermes bretonnes, les côtés des lits clos n'étaient pas ouvragés, car ils étaient cachés et fermés par les armoires qu'on leur accolait. Par contre, il arrivait chez des personnes fortunées que les décors sculptés soient enrichis de marqueterie ou de clous en cuivre. **Les lits clos à une porte étaient asymétriques. Omniprésents dans le Léon, ils étaient occasionnels en Cornouaille.**

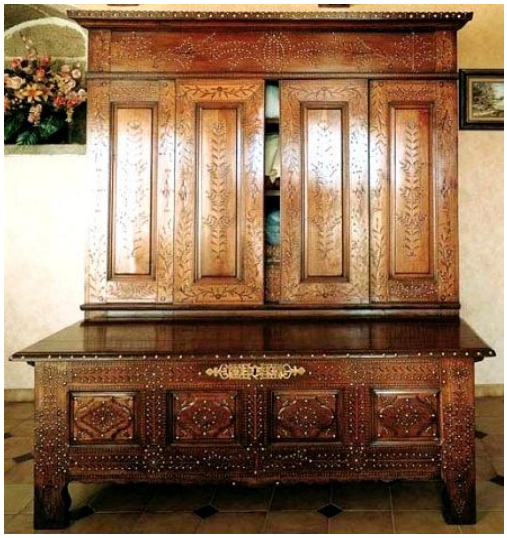
B) Exemples de lits clos ou de façades de lit clos d'origine bretonne

Lit clos de Pont l'Abbé avec son banc. Finistère

Lit clos de Basse Bretagne transformé- chêne clair

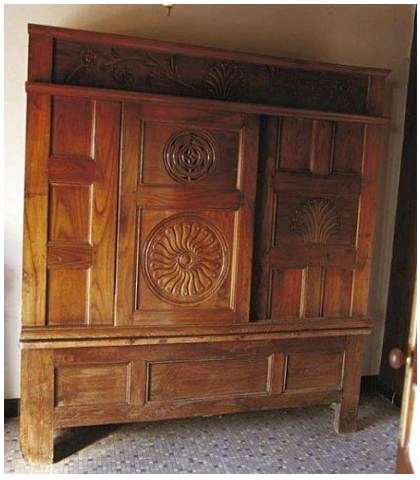
Magnifique ensemble de lit clos de Cornouaille avec son banc. Décor de balustres rectilignes et rosaces.
Musée ethnographique de Quimper(Morbihan)

Lit clos à deux étages- Modèle rare, rustique, sans sculpture. Les portes permettent une bonne aération.
Origine Charentes



Lit clos breton avec son banc, du Pays Bigouden. Décor cuivré recherché et frises végétales sur les portes- Ferrure.

Lit clos et banc en chêne. Décor mixte de balustres et de galettes typique de la région de Vannes (56).



Lit clos breton à une seule porte coulissante
Le motif en rosace est inspiré des motifs celtiques
http://histoire-des-arts.over-blog.org/.../

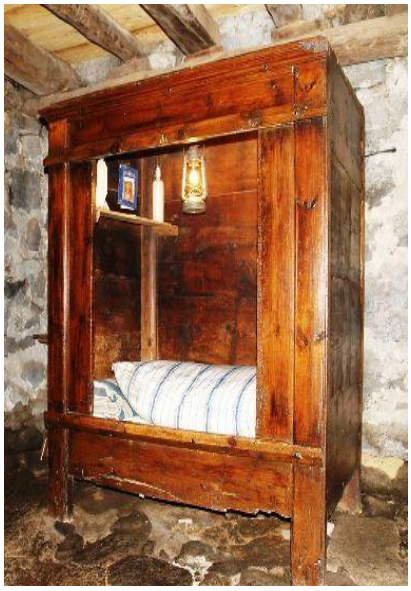
Lit clos du Finistère à une porte coulissante et berceau.
Les lits à une porte sont fréquents dans le Léon, de même que les les décors à base de gâteaux, végétaux, oiseaux …
Musée des ATP installé dans l'ossuaire de l'enclos paroissial Saint-Suliau à Sizun (29)

NB : les hauteurs totales des lits clos de 2,00 m à 2,40 m environ englobaient la hauteur de la cage (≈ 1,50 m) - celle des pieds (≈ 0,50 m) et celle de la corniche (≈ 0,30 m).

C) Exemples de lits clos ou demi-clos d'autres régions

▲ ***Au-dessus : Lit clos des Alpes – Vallée de Maurienne***

A droite : Lit demi-clos du Massif Central ►
Ferme des Frères Perrel à Moudeyres (Haute-Loire)



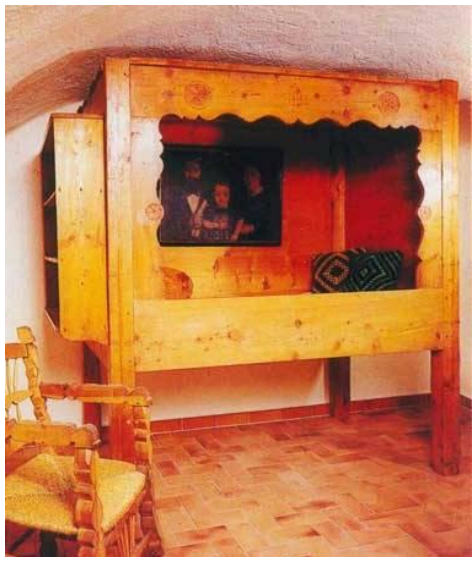
→

En Isère

« L'espace du dessous du lit est réservé aux moutons qui améliorent la chaleur ambiante ».

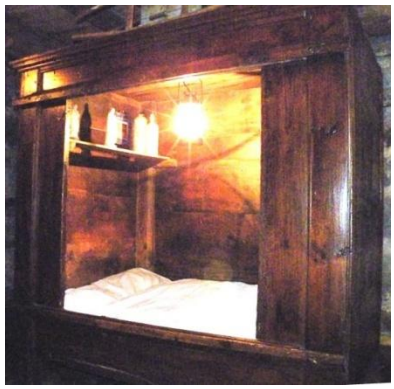
(Denise Glück)

Lit clos d'alpage en sapin de St Pierre de Chartreuse (Isère) ▲



Lit clos de Savoie en sapin ▲
(Mobilier de Savoie par Monique Jammet)

Lit clos de montagne en pin dans les Pyrénées, ▲
à Belcaire dans l'Aude - deux portes ouvrantes non ajourées à charnières – il est surmonté d'un moine servant à chauffer le lit.



Lit demi-clos de montagne pyrénéenne, ▲
en sapin, à Belcaire dans l'Aude

Remarque : Mis à part les lits clos de l'Isère et de l'Aude (modèle en pin)**,** ces lits ne sont pas aussi fermés que ceux de Bretagne. Bien isolés du sol par les pieds, ils étaient simplement garnis de rideaux, malgré la rigueur du climat. Faut-il voir en Bretagne dont le climat est tempéré, une pudibonderie extrême liée à la religion qui se traduisait par un lit davantage clos que dans d'autres régions ou la peur de la mort ou d'autres croyances … ?

D – De l'usage des lits clos

Par rapport à la literie standard des années 2000 : 200 cm de long sur 140 à 160 cm de large, les dimensions des lits clos étaient donc plus petites : 160/170 cm de long et 120 cm de large, ce qui s'explique d'une part par la stature moyenne des personnes plus petite avant les années 1950 (et notamment celle des bretons) et d'autre part par la position demi-assise des personnes adossées à 3 ou 4 oreillers pendant la nuit. Actuellement les literies de 120 cm de large existent encore, mais elles sont assez peu répandues et réservées à un public d'étudiants ou à des logements exigus.

La plume abondante et gratuite dans les fermes de Haute Bretagne était enveloppée dans un coutil : toile très serrée à base de chanvre ou de lin, généralement rayée en noir et blanc. Quand la plume s'usait au point de trop diminuer l'épaisseur de la couette, on complétait par un apport de plumes neuves, ou même on changeait le tout. Si la plume avait le mérite de conserver la chaleur, elle avait l'inconvénient de mal se répartir, car l'enveloppe n'était pas divisée en compartiments. **Il en résultait que chaque matin, la femme devait remuer la couette avec le bâton de lit**, en la laissant sur place car elle pesait lourd et elle ne pouvait pas faire le tour du lit du côté de la ruelle trop étroite, à 20 cm du mur environ. **Dans quelques fermes, on posait une seconde enveloppe de toile blanche sur le coutil afin de limiter le passage de plumes à travers le coutil. Il arrivait même que cette seconde housse serve de drap de dessous, afin de faciliter le dressage des couettes, surtout dans les lits clos à deux niveaux**. Les draps du dessous en toile de chanvre avaient des dimensions courtes adaptées à celles du lit.

On bordait le côté situé à l'avant et le côté opposé non bordé était repoussé dans la ruelle (les draps housses n'existaient pas), toujours à l'aide du bâton de lit*. **Les draps du dessus un peu plus longs pour le revers étaient recouverts de couvertures souvent en coton et d'un gros édredon en plumes. Un dessus de lit plutôt léger protégeait l'ensemble, des poussières et des fumées.** De gros oreillers de plumes terminaient le décor, restant visibles si le lit était entrouvert. Dans les lits clos, le plus souvent, la literie n'était pas visible.

**A La Prise, Maria utilisait un bâton rond et poli, garni en haut d'une boule ronde aplatie, traversée d'un trou servant à passer la lanière qui permettait de l'accrocher. Il est encore présent chez sa fille Irène à côté des cannes.*

En Basse-Bretagne, **la « paillasse » tenant lieu de matelas était remplie de balles d'avoine ou d'autres céréales, renouvelée chaque année après les battages**. Suivant les usages et les familles, la couette ou la paillasse était placée directement sur le bois, ou sur un lit de paille ou sur d'autres paillasses.

Dans la photo de droite, **la traverse sur laquelle est assise la dame, correspond au niveau du dessus de la couette, ce qui signifie que la planche séparative entre les deux niveaux se trouve 30 cm plus bas,** juste en haut des panneaux coulissants du dessous. De même **pour le couchage du bas, la planche supportant la couette se situe en haut des pieds du coffre**. Si le lit du haut comporte un rideau, celui du bas a des portes peu aérées.

Suivant les régions en Bretagne, des variantes existaient. Par exemple, *la hauteur du lit situé à l'étage réservé aux jeunes pouvait être plus petite que celle du lit du bas, réservé aux plus anciens.* Les deux portes coulissantes étaient parfois remplacées par une seule porte.

Toujours sur la photo, remarquez **en haut à droite, pendu à un crochet « un nerf de bœuf » torsadé afin de le rendre rigide**. Celui-ci est sans doute destiné à aider la femme à disposer draps et couvertures du côté de la ruelle. Au plan satirique, il pourrait être vu comme un bâton de correction, car un nerf de bœuf séché fait plus mal qu'un simple martinet garni de petites lanières en cuir…

Carte postale *: Autour des lits clos*
- Hé mé ? Jeannette, c'est'y pour demain ?
C'est que… c'est qu'c'est un peu haut !
Site http://histoire-des-arts.over-blog.org

Les façades des lits clos bretons sont divisés en panneaux, souvent quatre (deux fixes et deux mobiles) **eux-mêmes répartis en deux registres : l'un en haut, l'autre en bas, décorés différemment**. **De nombreux décors le plus souvent à forme rectiligne ou géométrique sont inspirés du Gothique ou de la Renaissance**. **Les sujets religieux sont fréquents,** comme le Très Saint Sacrement dans un ostensoir. Plus rarement le décor prend sa source dans le végétal, les oiseaux, les gâteaux (galette de Vannes).

Lit demi-clos à deux étages des Côtes du Nord
Une étagère à mi-hauteur facilite la réfection du lit du haut. Le banc rudimentaire dénote une famille aux ressources limitées , ce qui était très fréquent en Bretagne centrale notamment. En 1955 dans la région de Guingamp, lors du mariage d'un cousin d'Irène, les gens du pays ne parlaient pas encore français.

Lit clos à deux étages du Finistère avec son banc coffre
Sur le banc : décor en pointes de diamant.
Sur le lit : corniche à balustres et portes ouvragées.

Site : Site http://histoire-des-arts.over-blog.org

Les deux lits clos présentés ci-dessus étaient représentatifs du Finistère, du Morbihan et des Côtes d'Armor, mais pas de l'Ille et Vilaine. Les plus anciens conservés datent du milieu du XVIIe siècle, les derniers ont été fabriqués à la fin du XIXe siècle. *Certains bretons en ont fait usage jusque dans les années 1950*. Les portes peuvent être remplacées par des rideaux entrouverts pendant le jour, fermés la nuit. Ceux qui ont subsisté ont été transformés en vaisseliers, meubles télé ou bibliothèques.

E) Evolution des lits clos

En 1946, juste après la fin de la seconde guerre mondiale, en Basse-Bretagne où la langue bretonne est très usitée et le costume traditionnel encore porté**, « *un peuple à part vit encore de la vie des ses pères* » *selon l'expression de Jean Ollivro,*** *agrégé de géographie, breton de Guingamp et professeur à l'Université Européenne de Bretagne. Entre 1832 et 1960, plus d'1,1 million de bretons,* ***dans l'extrême pauvreté****, sont contraints de partir à la ville.*

C'est à partir de 1950 que l'essor moderne va peu à peu changer les mentalités : *salaires des villes plus élevés, accès des femmes à l'instruction et au travail professionnel reconnu, décohabitation entre les générations en milieu agricole, évolution du travail dans les valeurs, introduction des loisirs, des sports et apparition du tourisme.*

Au plan du mobilier, à partir de 1950, les antiquaires et brocanteurs*, qui savent que les meubles traditionnels bretons seront bientôt classés dans les antiquités, *ne cessent de multiplier les affaires. Les jeunes ruraux et jeunes agriculteurs ne rêvent que d'électricité, de transistors, de mobylettes, de vraies cuisines en formica, de l'eau à la ferme… et on peut les comprendre.

Les jeunes partis à la ville voudront par réaction et sans doute avec exagération et méconnaissance, rompre avec leur passé : **plus de lits clos, plus de sol en terre battue, plus de bouse sous les sabots…** Certains parents évolueront sous la pression des jeunes, d'autres ne voudront rien changer jusqu'à leur mort.

Si nous revenons au lit clos, voici rapidement quelques exemples d'évolution jusque dans les années 1950.

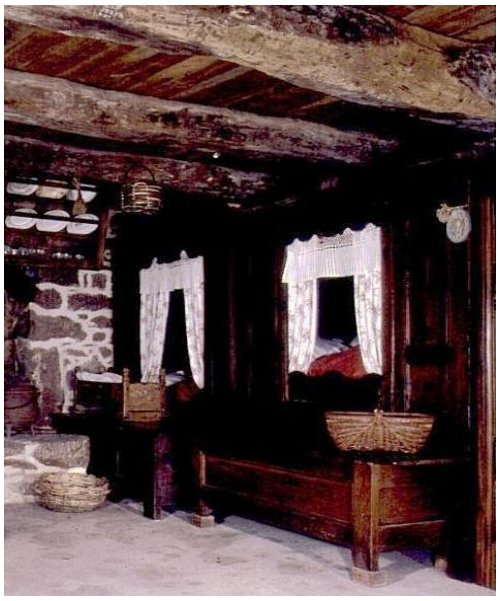
E 1 - Lits demi-clos

Nous en avons déjà vus avec les lits de zones de montagne où les modèles étaient plus diversifiés qu'en Bretagne bretonnante. Ces lits appelés demi-clos se différencient par la suppression des portes du milieu, les traverses supérieures et inférieures parfois taillées en festons ou rectilignes, garnies de rideaux aux diverses dimensions. Notons que les lits demi-clos ont coexisté avec les lits clos dans les Côtes du Nord et le Morbihan.

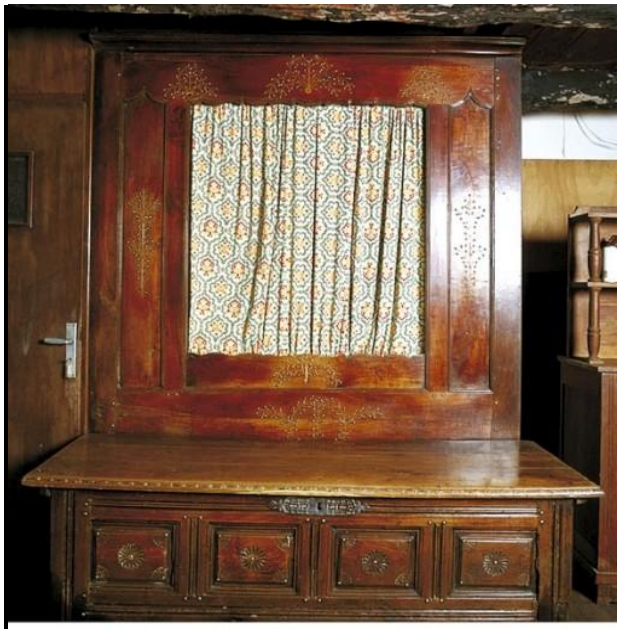
Dans les deux premiers exemples ci-dessous**, l'ouverture du lit est garnie soit d'une simple cantonnière soit d'une paire de rideaux légers coulissants.** Observez les cales sous les pieds des meubles. Elles isolent le bois du sol en terre battue et corrigent les inégalités de surface.

Lit demi clos, la porte médiane coulissante n'existe plus
Village de l'An Mil à ***Melrand (Morbihan) au sud de Pontivy***

Notez ci-dessus, l'alignement de meubles persistant dans la salle commune : lit à un niveau avec son banc, horloge, armoire. Le merisier du mobilier évoque les fermes d'Ille-et-Vilaine.



Lits demi clos et bancs coffres à Saint Dégan (Morbihan)
Cl.Ecomusée de Saint-Dégan-Brec'h – Pays d'Auray



Lit demi-clos de Bretagne centrale du XIXe siècle.
Le décor du bois s'est épuré : festons légers et décors cloutés.

Très beau lit demi-clos à étage garni de rideaux
Stylisé Directoire - en merisier

A droite, ce lit de Rostrenen construit juste avant la guerre 1914-1918, a été fabriqué par Valentin Branthôme.

Il est un bel exemple d'évolution du lit demi-clos. Contrairement aux lits précédents de Melrand et de Saint Dégan, dont les montants reposent sur de hauts pieds cachés par le banc d'accès - **celui-ci a des montants qui se prolongent jusqu'au sol. Il en résulte un accès facilité ne nécessitant plus de banc.**

Néanmoins, la hauteur reste quasiment celle d'un lit clos et l'encombrement d'ensemble reste important

Musée de Bretagne à Rennes ►

Lit demi-clos de Rostrenen en châtaignier
Côtes d'Armor - Daté de1910 :
H 2,40m, Long 1,85m, Larg 1,25m

E 2 –Les lits à baldaquins ou lits à quenouilles

Lit à colonnes avec baldaquin et courtines dans une ferme des environs de Nantes
Certains meubles étaient peints en rouge.
Musée de Guérande

Lit à baldaquin mouluré en pin foncé
Le baldaquin repose sur une tête de lit complète en bois et au pied sur deux pilastres en équerre.
Exceptionnellement, le baldaquin se passe de tissu.

La mode des lits à colonnes s'inspirait de l'époque Louis XIII, de la première moitié du XVIIe siècle : quatre colonnes soutenant un baldaquin ou ciel de lit. Le plus souvent, les colonnes étaient cylindriques, lisses ou tournées en balustres. La structure était plus ou moins légère suivant la zone géographique et la classe sociale. L'espace du lit restait encadré mais de moins en moins.

Le baldaquin dont la structure était en bois recevait souvent sur le pourtour une garniture appelée un lambrequin *: étoffe découpée en festons ou droite garnies de franges, de houppes ou de glands.*

Des rideaux latéraux souvent assortis rectilignes ou en drapé pouvaient y être suspendus, pour clôre l'espace ou pour souligner le décor.

Ces lits ne furent pas généralisés dans toutes les régions. *En Bretagne, ils furent très répandus dans la Loire-Atlantique et dans le Pays de Rennes*, régions influencées par les villes de Nantes et de Rennes.

Lit à baldaquin de la région de Rennes
Musée de Bretagne à Rennes

→

La photo de droite est intéressante à cause du berceau suspendu visible au pied du lit. Par une corde qui le relie à la tête du lit, la mère pouvait le balancer pour que l'enfant s'endorme.

Lit bateau paysan à quenouilles et ciel de lit de la région de Belcaire dans l'Aude (Pyrénées).
Les quenouilles sont les quatre colonnes d'angles souvent garnies de rideaux.
Le ciel de lit est un baldaquin garni parfois de rideaux à franges appelés lambrequins.
***Notez les évolutions** : la ligne bateau basse du côté du lit qui en facilite l'accès - le pied de lit qui préfigure le lit à rouleaux.*

E 3 –Les lits à rouleaux

Lit à rouleau en merisier, identique à ceux des fermes d'Ille et Vilaine au début du XXe siècle.
*Le rouleau présente **une crosse** au niveau des pieds.*

Lit à rouleau en noyer d'une ferme de Bresse.
La ligne du rouleau est dépouillée.

Les lits à rouleaux très en vogue au XIXe siècle en milieu urbain entrèrent dans les fermes à partir du début du XXe siècle. Certains furent complétés par un ciel de lit, mais d'une région à l'autre, les formes étaient très proches. Seuls les bois utilisés différaient : merisier, chêne, pin, noyer… **En Bretagne, ils remplacèrent progressivement les lits demi-clos.**

Lit à rouleau de coin à une personne

Lit bateau à rouleau en placage d'acajou du XXe

F) – Lits clos et autres types de lits de l'Ille-et-Vilaine

Ce département ayant toujours été « francisé » plus tôt que la Basse-Bretagne, les lits clos ont évolué dès le début du 18e siècle en milieu urbain et agricole, *ce qui représente entre 100 et 150 ans d'avance par rapport aux autres départements bretons.*

Les lits clos classiques ont été néanmoins présents en Ille et Vilaine, comme en témoignent les trois exemples de la page: l'un à Cancale, deux à Lanhélin et un à Melesse avec un côté ouvert.

Les lits demi-clos ont suivi. Puis dès le milieu du 19e siècle, les lits à rouleaux se sont généralisés. Par conséquent, sous l'influence notamment des villes de Rennes et de St Malo, **les lits présents dans les fermes à partir de 1800 se partageaient entre les lits demi-clos, les lits à colonnes et les lits à rouleaux.**

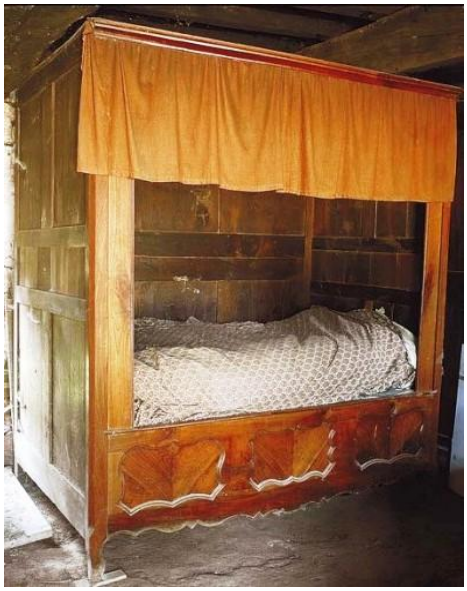
Photo de droite : Seuls les balustres rappellent la Basse Bretagne

***Lit clos de Cancale, à étages**.Portes à balustres.*
Sobre, mais rarissime dans cette ville côtière proche de St Malo

Lit clos de Lanhélin daté de 1875 - Propriété de la commune. ▲
Il n'a qu'une porte et elle est asymétrique,
comme les deux modèles bretons de la p. 173.

Modèle à une seule porte, en bois teinté rouge, mouluré, gravé dans la masse et ajouré. Dans la vue de droite, on distingue bien la hauteur des pieds nécessitant un banc d'accès, ce qui était le cas le plus fréquent.

▲ ***Autre vue du lit clos de Lanhélin**.*
L'accès au lit nécessitait un banc.



Lit demi –clos de Melesse (35) de 1800 –
Modèle précurseur fabriqué pour le mariage d'un paysan

Façade de lit clos en merisier de Lanhélin (Ille et Vilaine).
Dans ce modèle de transition, pas de porte coulissante,
mais une simple ouverture avec l'arzelle ajourée.

G 31 - TRANSMISSION DE LITS CLOS ET DEMI-CLOS DANS LA FAMILLE

❶ - *Lit clos du Morbihan*

Ce lit clos du Morbihan a été acheté vers 1935 par le Dr Paul Boulongne, alias Paul Vimereu en littérature, grand-père paternel de Pauline et de Rémi, dans une ferme près de Pontivy**, avec son banc coffre. Il est en chêne et daté de 1894.**

Le lit était entièrement clos. Nous n'en voyons ici *que la façade qui a gardé sa corniche avec la niche de la Vierge, ses deux portes coulissantes ajourées et ses deux panneaux latéraux, fixes à l'origine, ses quatre* tiroirs et le décor d'origine.

Il a été *transformé par un artisan de St Malo en bibliothèque* d'une profondeur de 30 cm environ à la demande du médecin qui y rangeait ses documents d'écrivain.

Lit clos du Morbihan daté de 1894, transformé en bibliothèque par Paul Boulongne.
Seule la façade est d'origine. Les décors à base de fleurs non géométriques sont un signe d'évolution par rapport aux lits plus anciens dont tous les motifs étaient rigides.
NB : les lettres IHS des deux décors ajourés qui signifient : « Jésus Sauveur des Hommes »

On peut remarquer : au milieu de la corniche ajourée par des balustres, dans une petite loge en forme de demi-lune, **une statuette de vierge** également bretonne – sur les panneaux latéraux, en haut à gauche**, tête de bretonne en relie**f sculptée dans un rond, à droite **tête de breton** de même facture - en bas de ces panneaux, des **décors stylisés : pétales** insérés dans un losange - sur les portes coulissantes, en haut le décor ajouré représente un **motif religieux** : autour du cœur en effet , il convient de décrypter un *acronyme latin*. Dans chaque motif ajouré, *le I est présent à gauche sous forme de fine colonne, la lettre H au jambage large enjambe le cœur et la lettre S est visible à droite*. **Les trois lettres IHS « Jésus, sauveur des Hommes » ont été sculptées**, probablement à la demande du propriétaire et grâce au talent de l'ébéniste. *Le cœur est le symbole du Sacré Cœur de Jésus dont la fête fut instituée pour l'Eglise universelle par le Pape Pie IX en 1856* et dont le culte resté très vivace en France, importait particulièrement aux bretons. Sur le bas des panneaux coulissants, **des décors stylisés de fleurs.**

L'ensemble de la façade comprend quatre panneaux divisés en huit registres, encadrés de moulures droites et chapeautés par une doucine ondulée. Sur les huit registres, on observe cinq motifs différents. Tous les intervalles sont complétés par d'autres sculptures d'inspiration végétale et de **clous cuivrés** ponctuant les motifs. La séparation des panneaux mobiles et latéraux est soulignée par *deux colonnades torsadées* plus imposantes que celles des extrémités de la façade. *Cette façade particulièrement belle se distingue par un juste équilibre entre les motifs et les proportions du meuble.*

En Bretagne le motif religieux, qu'il soit sur le lit clos, sur le manteau des cheminées, sur les murs ou près la fenêtre, au-dessus de la porte d'entrée ou même sur le pignon de la maison reste une constante. En dehors de la foi qui pouvait être sincère, nombre de croyances ont subsisté. Ainsi pour le lit, il s'agit de protéger le dormeur pendant le moment délicat du sommeil. Le lit clos lui-même est interprété comme un monde mythique : la partie centrale découverte à l'ouverture des portes est « le bas monde », celui du dormeur, en-dessous de la glissière, où la couette de plumes est posée, cachée par le banc, est « l'enfer » - au-dessus du lit, la corniche est « le paradis » où sont exposés les statuettes ou les chromos des saints.

Détail de quelques registres :

* sur tous les panneaux, il y a une *reprise du motif de fleur sculptée en rosace au cœur ponctué d'un clou.*

* sur les panneaux latéraux, le registre du bas est centré sur le *même motif agrandi encadré par un losange.*

*sur les panneaux du milieu, en haut on peut noter la *finesse des lettres IHS* et dans le registre du bas, la *profondeur et le relief des fleurs sculptées dans la masse*.

* Banc du lit clos du Morbihan

Sur la photo de droite, voici le banc coffre assorti et acheté avec le lit clos par le Dr Boulongne. Il apparaît beaucoup plus clair que le lit, car Pauline y a appliqué une céruse blanche. *A l'origine, il était de la même couleur que le lit ci-dessus*.

Sur les 4 panneaux de la façade avant on retrouve des motifs du lit clos : **pétales de fleur en rosace centrée dans un losange**. Dans les angles des panneaux, l'artisan ébéniste a décreusé des **quarts de cercle comblés par des pétales.** Aux extrémités du banc, sur les montants, **une frise en forme de rinceaux rejoint une spirale** agrémentant la courbe des **bras en rouleaux. ornés d'une coquille cuivrée.**

Banc assorti au lit clos du Morbihan du Dr Boulongne

❷- Lit demi-clos à rouleaux de la ferme des Gérard à La Prise transformé en vaisselier

Le bas de ce lit était **identique au lit à rouleau** présenté p. 180, par. E3, 1er rang à gauche. Mais il était **complété par une cage haute de lit clos présentant en façade une jolie corniche en bois festonnée se terminant par une doucine droite**. Ce lit est celui où est décédé Léon Gérard, frère aîné de Maria, en présence de sa femme Léontine. Il était situé à droite de la cheminée. C'était donc **un lit demi-clos en merisier** assez haut dont les montants étaient ouvragés comme ceux d'un lit à rouleaux et dont *la corniche festonnée a été préservée dans le haut du vaisselier*. La beauté du bois et les rideaux à motifs beiges sur fond rouge rendaient l'ensemble coquet.

Maria qui en avait hérité, l'a transmis à Irène qui *l'a fait transformer en vaisselier après accord avec Philippe, par un ébéniste du hameau de La Prise, M. Denoual*, dont la maison et l'atelier donnaient dans la cour de Louis Pestel. Il a *réalisé le travail vers 1966* en conservant intacts la corniche et les montants du lit à rouleaux qui sont bien visibles sur la photo.

Le haut du lit initial avait une cage voisine de celle-ci. Mais des rideaux imprimés de fleurs beiges sur fond rouge vif étaient suspendus à chaque extrémité de la corniche montée sur des montants simples droits.

Vaisselier réalisé à partir d'un lit demi-clos en merisier de la ferme des Gérard à La Prise.

Le bâti général est resté identique. On reconnaît la corniche et les montants avec des crosses. Les portes ont été taillées dans la cage placée à la tête et au pied du lit. Celles du haut sont insérées dans la corniche à doucine sous la base arrondie échancrée.

Réalisé pour le mariage des parents de Maria en 1894, il a été apporté par le marié Léon Gérard, tandis que sa femme Marie Barbier apportait un buffet et une armoire.

Toutes les autres parties du vaisselier : les portes du haut et du bas, les quatre tiroirs et les côtés du meuble ont été récupérées dans les panneaux latéraux du lit. L'ébéniste a souhaité tailler en courbe le haut des portes supérieures afin de faire ressortir la corniche. Il a dû faire des raccords pour terminer l'ouvrage. Ce fut un travail long, bien exécuté. Irène apprécie ce meuble qu'elle trouve beau et fonctionnel et qui lui rappelle de bons moments de son enfance chez la Tante Léontine.

***